

**AU TROISIEME CENTENAIRE
DE LA VENERABLE MERE MARGUERITE BOURGEOYS¹**

Une sainte de France a formé nos aïeux
Et son nom est béni, chaque jour, en ces lieux,

Comme autour de leur ruche évoluent les abeilles,
Buvant, au clair matin, les rayons du soleil,
Ou puisant le nectar au calice vermeil,
De la fleur embaumée émaillant nos corbeilles ;

Ainsi l'on voit tes soeurs, aux avettes pareilles,
S'agiter bellement auprès de ton cercueil,
O douce Champenoise... Et ce n'est pas un deuil :
Car ton essaim joyeux bourdonne des merveilles.

A ce bruissement de vœux et d'oraison,
Je m'approche, à mon tour, de ta sainte maison,
Pour célébrer ton nom et ton oeuvre immortelle,

Indigne pèlerin, je viens aussi, ce soir,
Implorer tes faveurs, à l'heure solennelle
D'un triple centenaire ensoleillé d'espoir.

17 avril 1920.

L'abbé DIMBERTON, p. s. s.,
professeur au collège de Montréal.

¹ Nous sommes heureux de publier ces vers, très simples et sans prétention, pleins de sens pourtant et gentiment tournés, qui seront pour nos lecteurs comme un écho des fêtes récentes, célébrées à Montréal, pour le troisième centenaire de naissance de la vénérable Marguerite Bourgeoys. — *La Rédaction.*